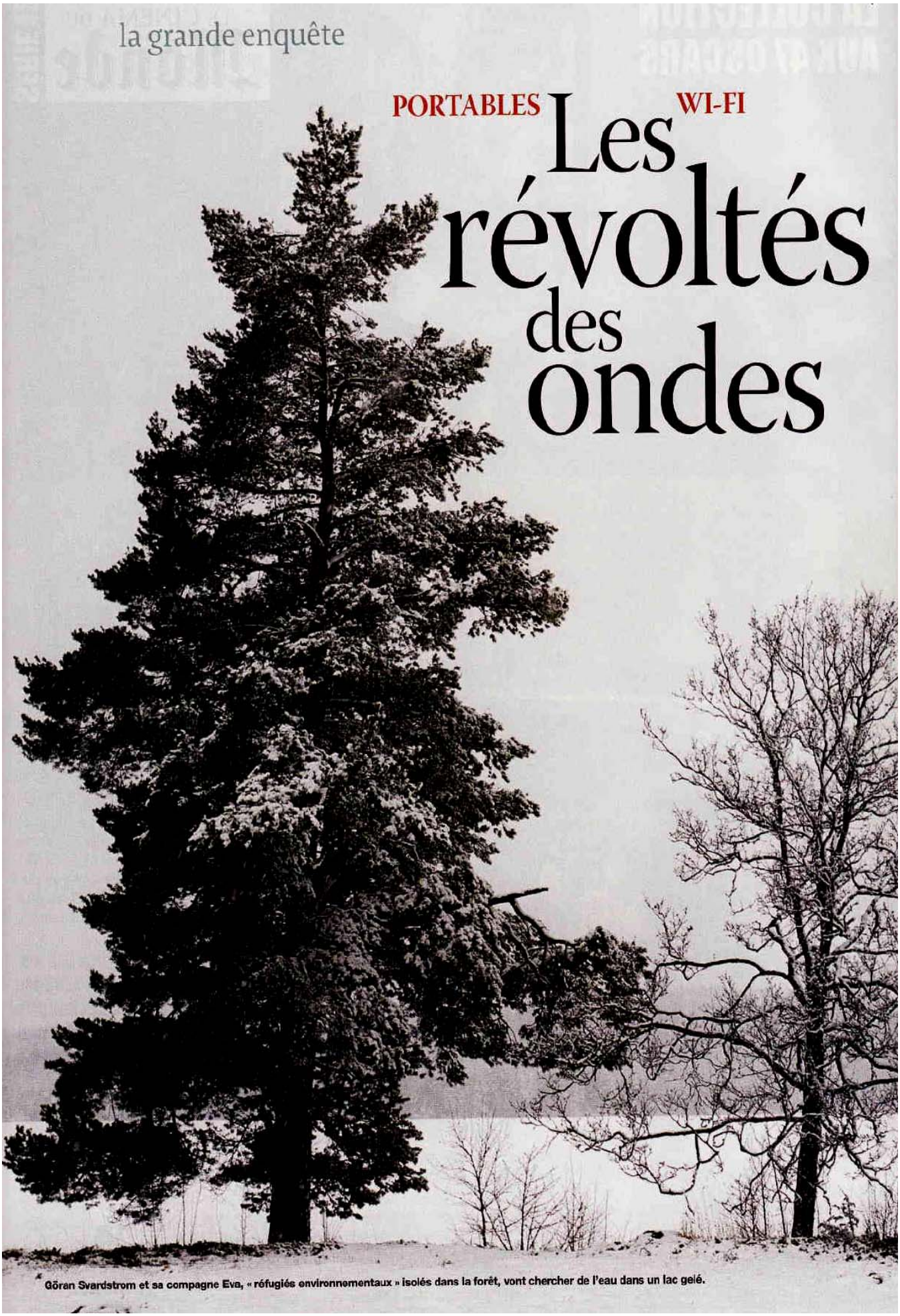
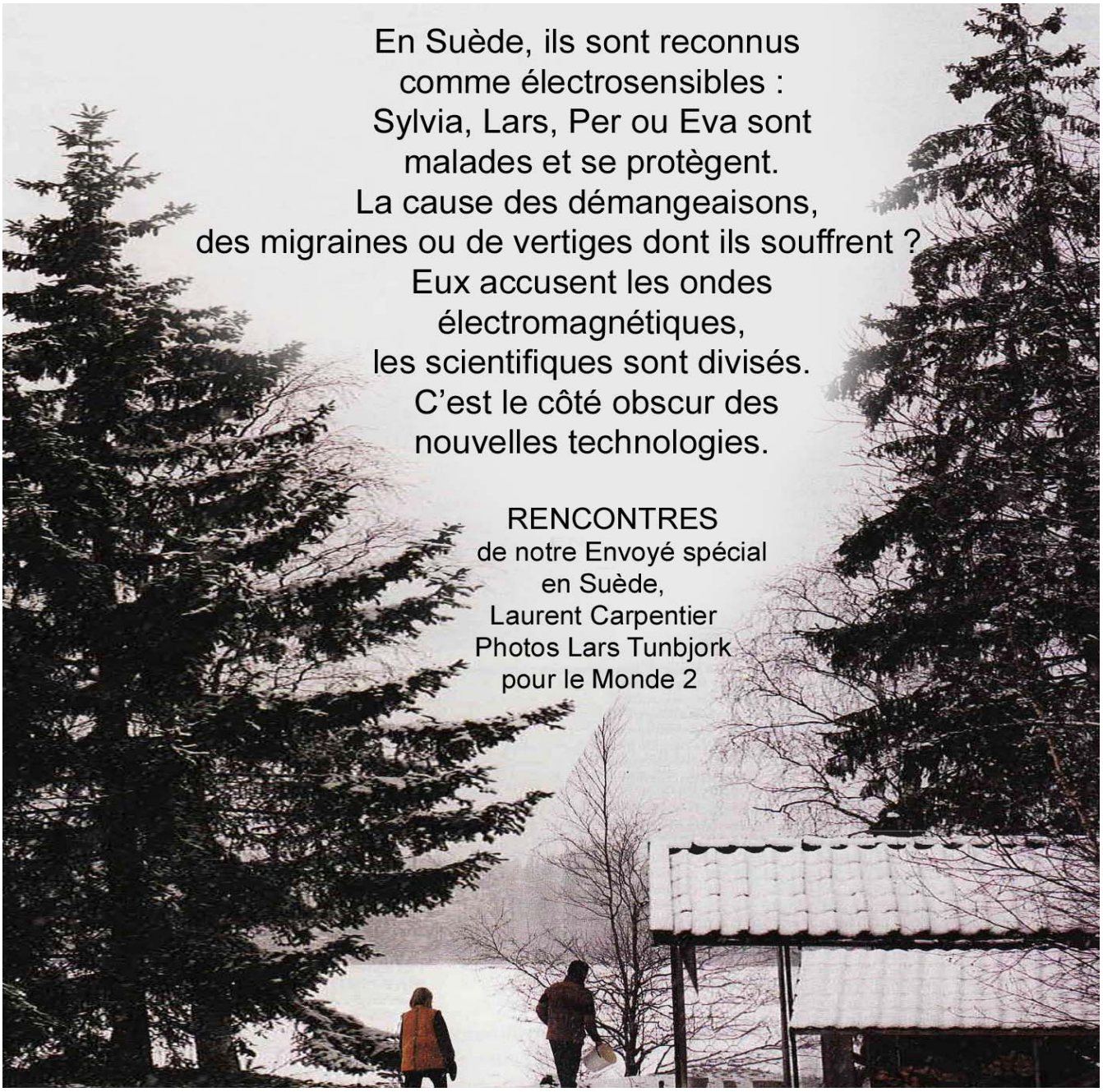
" Une personne EHS est une personne normale, . . . ce sont les autres qui ne ressentent pas les irradiations qui sont anormales avec toutes les conséquences que cela suppose. "
Serge Sargentini.

PORTABLES WI-FI

Les révoltés des ondes



Göran Svardstrom et sa compagne Eva, « réfugiés environnementaux » isolés dans la forêt, vont chercher de l'eau dans un lac gelé.



Gōran Svardstrom et sa compagne Eva, " réfugiés environnementaux "
isolés dans la forêt, vont chercher de l'eau dans un lac gelé

Ces gens-là souffrent. Sylvia, Lars, Per ou Eva subissent des migraines, des nausées, des vertiges, des palpitations, si gênants que leur vie en a été bouleversée. *Le Monde 2* a choisi cette semaine de vous emmener en Suède à la rencontre de ces personnes qui se perçoivent comme des damnés du progrès. Car elles en sont certaines : les ondes électromagnétiques émises par les téléphones portables, par les antennes et les appareils Wi-Fi sont la cause de leurs maux. Dans nombre de pays, on leur opposerait une indifférence polie. La Suède, à défaut de les comprendre, a au moins choisi de les aider. Les autorités accordent à ces « électrosensibles » le statut de handicapés et financent leurs moyens de protection en attendant d'en savoir davantage. C'est là que plus rien n'est sûr. Beaucoup de scientifiques ne voient pas de liens entre les ondes et les maladies. Ils pensent que les symptômes des électrosensibles sont dus à des psychoses collectives. Mais d'autres chercheurs contestent ces conclusions : ils mettent en avant des études qui laissent entrevoir les effets néfastes des ondes, ils affirment que c'est sur celles-ci qu'il faut se concentrer. S'ils doutent, c'est avant tout de la parole des experts officiels, dont les recherches sont souvent financées par les industriels de la téléphonie mobile. Comme souvent ces dernières années, la science, entre enjeux économiques et devoir de prudence, n'apparaît plus capable de trancher. Et le mal des ondes prospère sur ces doutes que nul ne peut plus dissiper.

Le Monde 2
n°220 3 Mai 2008

La grande Enquête
Les Révoltés des Ondes

Avant de prendre le volant de sa Skoda rouge qui file sur les rocades de la banlieue de Stockholm, Ann a passé son casque antiradiations.

► Une sorte de moustiquaire, dont le grillage en argent la protège des micro-ondes répandues dans l'univers : portables, antennes relais, Wi-Fi... «*Il y a d'abord cette chaleur qui me brûle le visage, et puis viennent les problèmes de concentration, je perds le fil et je perds mes mots, ma pensée devient confuse... Ce n'est pas quelque chose qu'on voudrait voir arriver pendant que je conduis...* » Euh... non, on ne voudrait pas. Ann Rosenqvist Atterbom est « électrosensible ». Cette grande femme au visage doux et aux épaules larges, dont les cheveux blonds se sont couverts du gris des années, présente les mêmes symptômes que les enfants des écoles françaises dont on a équipé les toits d'antennes relais. Elle se plaint des mêmes maux que les bibliothécaires de la Ville de Paris après l'installation de bornes Wi-Fi dans leurs locaux au mois d'août 2oo7 : migraines, érythèmes, nausées, troubles de la concentration, vertiges, palpitations, fourmillements...

Partout dans le monde s'élèvent des voix, qui par milliers disent ainsi souffrir du support invisible des nouvelles technologies : les ondes électromagnétiques. La différence, en Suède, c'est qu'on ne dit plus que ces gens sont fous. On a admis depuis longtemps que leur mal était pour eux un handicap et qu'il devait être traité comme tel. En attendant de comprendre pourquoi.

La voiture s'est arrêtée devant un champ où s'éparpillent quelques petits chalets de bois, modestes résidences d'été. Sylvia Lindholm nous attend. Du bouleau brûle dans le poêle et des bougies éclairent la table. Un lit à baldaquin ajoute encore à l'exotisme des lieux, mais pour être blancs et romantiques, ses voiles n'en sont pas moins en fibre spéciale, métallisée, pour bloquer les champs électromagnétiques. Sylvia, 62 ans, a passé l'hiver ici en attendant que son appartement soit « électro-assaini» : peintures protectrices, rideaux-boucliers, films écrans sur les carreaux des fenêtres... La ville de Stockholm lui a accordé 18 ooo €uros pour ses travaux.

Dans la salle du collège où elle continue de travailler, les néons ont été retirés ; les élèves, priés de déposer leurs portables au placard. Et tout le monde a été très « *compréhensif* », dit-elle, du médecin du travail qui l'a diagnostiquée « électrosensible » jusqu'au principal du collège, qui lui a facilité la vie...

Pour aménager son appartement, Sylvia a fait appel à Lars Rostlund. Autrefois, Lars était un homme comme il faut : ingénieur en électronique, fils d'un cadre dirigeant d'une grande entreprise, il votait tranquillement à droite et avait sa petite société de conseil et d'assistance informatique aux entreprises. En 1994, alors qu'on vient de lui faire un massage électronique, le voilà qui se sent mal. Le soleil lui brûle les yeux ; au bureau, les écrans clignotent ; et quand il rentre chez lui, son nez lui signale des odeurs qu'il ne percevait pas auparavant. « *C'était comme d'avoir des superpouvoirs, d'évoluer dans un monde parallèle, un sentiment irréel et effrayant, raconte ce géant jovial. Très vite, j'ai compris le lien avec les ondes électromagnétiques. Après tout c'était ma partie.* »

Pendant un an, il arrête de travailler, manque de divorcer (« *La cuisine était farcie d'ondes. Je ne pouvais plus faire la vaisselle. Ma femme ne voulait pas me croire...* »), isole son appartement, fait de la gymnastique, essaye des vitamines à hautes doses, voit un psychiatre (« *Je n'ai pas perdu mon temps, j'ai appris des choses sur moi, mais cela n'a aidé en rien pour ce que j'avais.* ») et retrouve suffisamment de forces pour reprendre son travail à mi-temps. Quatre ans plus tard, en visite dans une entreprise, il ne perçoit aucune mauvaise onde et s'en étonne. Il sort son appareil de mesure. Son corps vient de lui mentir ! Les taux de radiation sont élevés mais il ne sent rien. Il est guéri.

A l'apparition des symptômes, Rigmor Lind, ici avec son mari, a coupé le courant pendant deux ans, l'aluminium doré la protège de la WiFi des voisins,

Depuis, Lars se protège au maximum, vote Verts, et a spécialisé sa société dans la chasse aux champs électromagnétiques : 3oo ooo €uros de chiffre d'affaires par an. Sa femme tient la comptabilité, mais continue de regarder d'un oeil méfiant cette clientèle, de plus en plus nombreuse, composée de gens bizarres qui demandent du câble torsadé, des ampoules sans ondes, des appareils de détection, ou des kits mains libres pour téléphones portables dont les câbles sont des tubes en plastique dans lesquels le son, comme dans les stéthoscopes, est véhiculé par l'air.

« ON NE MENT PAS »

► Vous les croyez dingues ? La réalité est plus effrayante encore : ils sont sensés. Pas de soucoupe volante cachée dans le tiroir, pas de névrose paranoïaque, d'évocation mystique. Non, voilà des gens qui cherchent une explication scientifique à leur douleur et une solution politique à leur situation. Leur association, la FEB, compte 2 5oo adhérents et fait partie de la Fédération nationale des handicapés. S'appuyant sur une enquête des années 199o, ils se revendiquent près de 3oo ooo. Mais l'État se garde de donner des chiffres, conscient que cela pourrait nuire à l'équilibre de sa balance commerciale : la plus grande entreprise du pays s'appelle Sony Ericsson, l'un des cinq géants mondiaux du téléphone portable.

Rigmor Granlund Lind a 71 ans, et son regard vif brille des mille combats d'une vie. Longtemps militante communiste, responsable syndicale, professeur, elle habite au sud de Stockholm, un petit

pavillon de la banlieue mondiale ordinaire. Sur les rayons de la bibliothèque : les envolées anticapitalistes de Noam Chomsky, les poèmes pédagogiques de Makarenko, en russe, annotés à la main, Balzac en français, et toute la littérature sur l'électrosensibilité. « *J'ai commencé par faire de l'apnée du sommeil, j'arrêtais de respirer la nuit, et puis cela a commencé à m'arriver de jour, quand je me servais de l'ordinateur.* » Alors, elle et son mari ont coupé l'électricité. Pendant deux ans. « *Si la plupart du temps nos conjoints nous soutiennent c'est qu'ils voient bien qu'on ne ment pas. Si John allumait une lampe dans la cave, il m'entendait crier : "Est-ce que tu as remis le fusible numéro 6 ?"* » Elle rit à ce souvenir. « *Quand on a enfin pu rallumer la lumière, ce fut le paradis. On a compris ce qu'avaient dû ressentir les gens le jour où on a découvert l'électricité...* »

Per Segerbâck l'une des figures du combat des "électrosensibles - EHS",
travaillait pour le géant de la téléphonie Ericsson.
Il ne se déplace plus sans sa combinaison de protection conte les ondes'

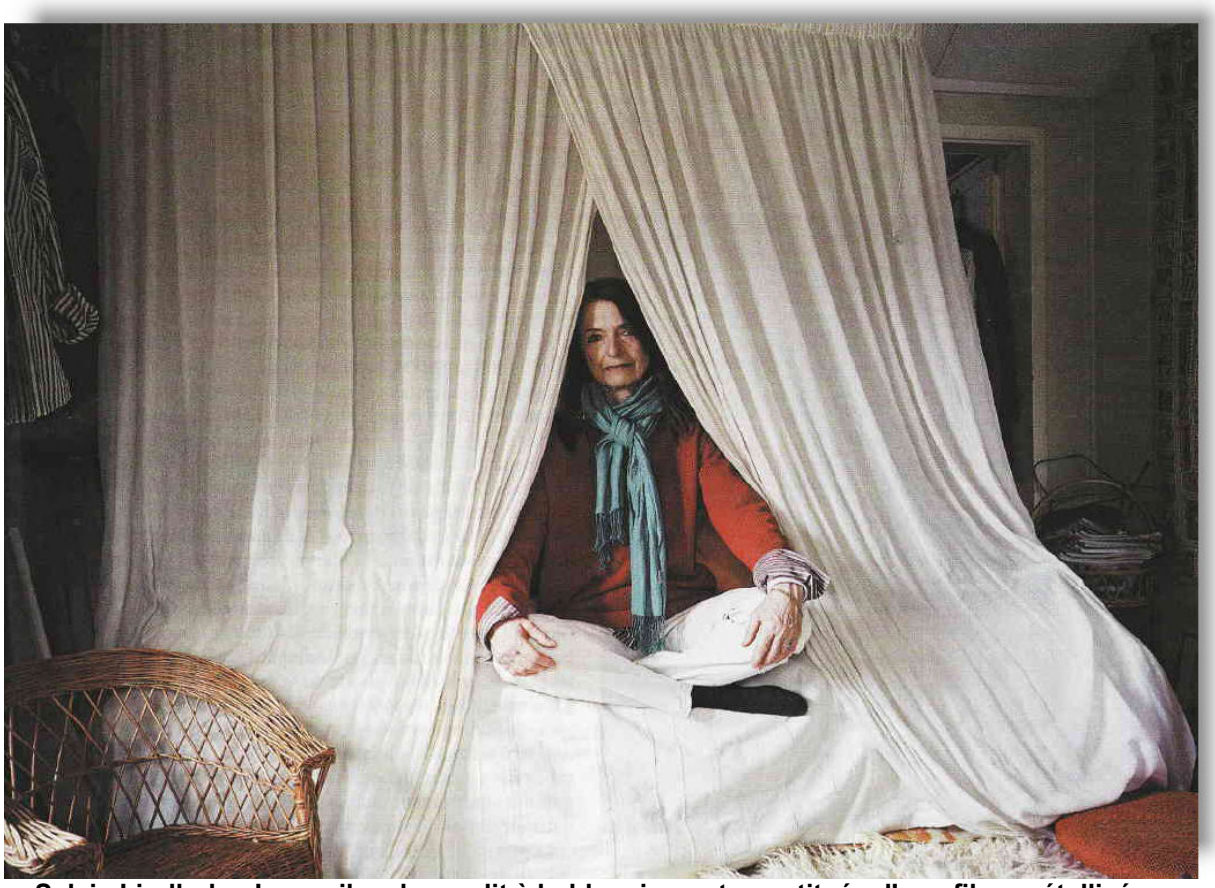
« Ils sont malades, il n'y a pas de doute . . . Mais il n'y a aucune preuve scientifique que ces symptômes soient causés par les champs électromagnétiques » Lars Mjönes, médiateur.

► Aujourd'hui la petite dame aux longs cheveux blancs s'est de nouveau installée devant l'écran de son ordinateur, qu'elle scrute à travers une sorte d'aquarium haut et plat rempli d'eau salée. Et se rend même parfois à Stockholm cachée, comme Harry Potter, sous sa cape d'invisibilité : un élégant poncho noir avec une capuche qu'elle s'est fabriqué elle-même. Dans la doublure, une feuille de ce tissu métallisé qui arrête les ondes.

Dans sa bibliothèque, Rigmor attrape un livre. Titre : *L'Hypersensibilité dans un environnement de travail*. Sous-titre : *Comment une entreprise prend en main une question environnementale émergente*. Editeur : Ellemtel, une ex-filiale d'Ericsson. Un livre d'un autre temps. 1993. Cette année-là, quarante-neuf ingénieurs de haut niveau travaillant dans les laboratoires du géant suédois tombent malades.

Electrosensibles. L'entreprise dépense beaucoup d'argent et d'intelligence pour assainir leur environnement et leur permettre de revenir au travail. Ce livre, aujourd'hui introuvable, glorifiait cette démarche. Mais les temps ont changé. Per Segerbck, qui dirigeait l'une des équipes et figurait parmi les plus atteints, a été remercié : il ne sortait plus de chez lui sans une combinaison qui le faisait ressembler à un astronaute et était devenu une figure médiatique encombrante.

La force des électrosensibles suédois, c'est qu'ils étaient là avant l'avènement du téléphone portable et de la Wi-Fi. A une époque où revendiquer cette maladie n'était pas une menace pour l'industrie. Depuis les autorités ont compris leur erreur. « *Ces gens sont malades, il n'y a pas de doute là-dessus... Mais il n'y a aucune preuve scientifique que ces symptômes soient causés par les champs électromagnétiques.* » Petit, un air triste et désolé, «l'ange du diable» - comme quelqu'un l'a un jour baptisé sur Internet - glisse en Birkenstock sur les dalles en plastique du SSI, l'organisme d'État chargé de la protection contre les radiations. Lars Mjônes fait un sale métier : il est l'apôtre du tout-va-bien qu'on envoie dans les réunions publiques affronter les militants des Vagbrytaren, les «briseurs de vagues » qui s'opposent à la construction d'antennes relais. « *Quand de nouvelles techniques apparaissent, dit-il, les gens ont peur. Il y a d'abord eu la peur des ordinateurs, puis des portables, de la technologie 3G, de la WiFi... Ces gens perdent le sommeil. Leur système nerveux s'affaiblit. Ils deviennent stressosensibles.* » Un déni officiel ponctué en permanence par un «*...mais quelles que soient les causes, nous devons aider ces gens. Il est important qu'ils soient pris en charge au niveau social et médical...* ».



Sylvia Lindholm. Les voiles de son lit à baldaquin sont constitués d'une fibre métallisée, destinée à bloquer les champs électromagnétiques. Tout son logement est "électro-assaini".

C'est que la Suède est le pays qui a inventé l'«ombudsman», le médiateur, ce représentant des citoyens devant l'administration. Ici tout part de l'individu, de son droit inaliénable au bonheur et à la santé. Alors pour lutter, Lars Mjônes se fait roseau : laisser dire et continuer à faire. Et si ces gens avaient raison ? «*Ah oui... c'est sûr... il faudrait changer beaucoup de choses...*» .

PSYCHOSE COLLECTIVE

► « *L'explication la plus répandue est qu'il s'agit d'une psychose collective orchestrée par les médias et Internet. Pourtant les rats ne lisent pas* Le Monde *et néanmoins ils réagissent* », ironise le professeur 0lle Johansson en parcourant le laboratoire de neurologie expérimentale du Karolinska Institute, à Stockholm, où il officie depuis plus de trente ans. En 1989, 0lle Johansson a 36 ans. A cette époque, alors que les PC se multiplient, on signale de nouvelles pathologies. Les téléphonistes qui ont troqué leur standard contre un écran sont parmi les premières à se plaindre de chaleur et d'érythème au visage. La faute aux ondes électromagnétiques ? Pour étudier la question, la Suède lance le projet Gbteborg qui réunit psychiatres, chimistes, immunologistes, médecins...

Sur la table, 0lle Johansson a posé trois photos de morceaux de peaux vus au microscope. « *Sur la photo A, on a l'image d'une peau normale ; sur la photo B, l'individu est atteint de rosacée, une maladie fréquente qui présente des signes cliniques semblables aux symptômes en question ; enfin la photo C montre la peau d'une des personnes concernées... Nous avons soumis ces trois prélèvements à différents marqueurs : le PGP 9,5, une protéine neuronale, le PNMT, un enzyme, et enfin la protéine S-loo. Que découvre-t-on ?,* interroge-t-il en sortant de nouvelles photos*. Premièrement, que les trois images diffèrent. Il s'agit donc d'une maladie spécifique. Ensuite, que chez les personnes atteintes, les cellules dendritiques ont une forme beaucoup plus ronde et semblent avoir tendance à fuir l'épiderme comme si autrement elles allaient se diviser. Or la division cellulaire, la mitose, est le tout premier pas vers un cancer... Bien sûr, ce n'était que des spéculations, mais quand nous avons découvert cela, nous étions sous le choc. Nous n'étions pas préparés...* » 0lle Johansson donne un nom à cette maladie : la dermatite de l'écran.

Lars Rostlund, spécialisé dans la protection contre les ondes. Dans sa main un appareil "champ mètre" un mètre qui lui permet de mesurer les champs électromagnétiques.

Quand, à la réunion bilan, il annonce sa découverte, les scientifiques se regardent, disent qu'il faut voir, se revoir. Mais le temps passe et ladite réunion ne vient pas. 0lle Johansson finit par téléphoner, pour s'entendre répondre : «*La réunion a bien eu lieu. Mais vous ne faites plus partie du projet.* » Ainsi découvre-t-on un jour qu'on a franchi la ligne jaune. Qu'on est passé du côté des pestiférés. Derrière son sourire malin, l'oeil s'embue. Pourtant l'homme aime se battre. Les planches de photos, les rapports, les preuves dégueulent littéralement de ses dossiers. Rien n'y fait. Aujourd'hui 0lle Johansson n'a plus de budget pour ses recherches.

LES RECOMMANDATIONS DE L'AGENCE DE SÉCURITÉ SANITAIRE			
L'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail (Afsset) affirme qu'« il n'existe pas de preuves scientifiques démontrant que l' usage des téléphones portables présente un risque pour la santé, mais incite à " s'inspirer du principe de précaution " et recommande:	- **Ne pas avoir** de conversations trop longues. - **Eviter de** téléphoner dans les zones de mauvaise réception et en se déplaçant. (l'appareil augmente sa puissance lorsqu'il recherche un signal) - **Encourager** l'usage modéré par les enfants et les adolescents.	- **Eloigner** le téléphone des zones sensibles du corps (tête, parties génitales, ventre pour les femmes enceintes) et utiliser un kit mains libres. - **Ne pas placer** son ordinateur portable contre soi mais plutôt sur une table.	Les Ministères de la santé et de l'écologie ont demandé à l'Afsset un rapport sur les rayonnements non ionisants (notamment le Wi-Fi et les portables), Il devrait être rendu à la fin de l'année.

VILLAGES « LIBRES D'ONDES »

► Difficile de s'y retrouver dans ce brouillard scientifique. D'un étage du Karolinska à l'autre, les discours s'inversent. D'un côté, ceux — et ils sont de plus en plus nombreux, en Suède, en Allemagne, en Australie, aux Etats-Unis — qui voient des anomalies partout : impact sur la peau, sur le sperme, sur la production de sérotonine, un neuromodulateur du système nerveux, sur les barrières immunitaires, sur la disparition des insectes...

De l'autre, ceux qui expliquent qu'ils ont beau chercher, ils ne voient rien du tout, que «*rien ne permet de conclure*», qu'il s'agit d'une grande peur millénariste comme on en a vu tant éclore. 0lle Johansson se désole : « *Quand bien même il n'y aurait qu'une seule étude alarmante face à des centaines qui ne montrent rien, ce serait celle-là qui devrait nous intéresser. Ce ne sont pas les milliers de décollages réussis du Concorde qui retiennent l'attention des experts de la sécurité mais les trente accidents*. »

Difficile de ne pas remarquer en tout cas que la majeure partie des crédits alloués aux équipes de recherche va à ceux qui pensent que les ondes sont inoffensives. Et que ce sont les mêmes noms que l'on retrouve un peu partout dans les collèges d'experts... Est-ce parce qu'ils sont dans la vérité ? Ou parce que leurs conclusions sont bonnes pour l'économie ?

«*L'industrie finance 5o % des recherches, mais cela se fait via des structures internationales qui décident à qui cet argent va être attribué. Qu'on ne vienne pas nous accuser de diriger la recherche !* » Dans ses locaux design et confortables, une tasse de café noir à la main, Mats Holme sourit. L'homme lige de toute l'industrie des télécommunications en Suède - Sony Ericsson, Nokia, Motorola, Samsung... - est innocent. De tout. Il n'est pour rien dans le fait que les projets de création de villages «libres d'ondes» réclamés par les électrosensibles capotent les uns après les autres. Comme à Degerfors, à l'ouest de Stockholm : «*Je n'ai fait qu'envoyer un dossier d'information à l'organisme d'Etat chargé de l'aide aux réhabilitations d'immeubles. Après, ce qu'a fait la mairie, ce n'est pas de mon ressort...* » Il n'y est pour rien si les taux de radiations autorisés sont jugés trop élevés par les électrosensibles : « *Ces taux sont décidés par un collège d'experts internationaux.*»

Qu'on le comprenne bien, ce qu'il veut, ce que l'industrie veut, c'est aider ces gens. En ne les croyant pas. «*C'est un service qu'on leur rend ; sinon ils vont se morfondre sans chercher les vraies raisons de leur mal. D'ailleurs, moi aussi je souffre, dans ma maison de l'archipel* [un ensemble d'îles protégées à quelques encablures de Stockholm où les riches ont leurs villégiatures]*, j'ai du mal à capter.*»

« EXCLUS DE LA SOCIÉTÉ»

► Pendant ce temps-là, dans la forêt, Eva attend un secours qui ne vient pas. La campagne est doucement vallonnée. A perte de vue, le blanc des bouleaux et le vert des épicéas, le jaune paille de l'herbe macérée par la neige et le marron gras des terres fraîchement labourées, le rouge bordeaux des maisons de bois et le bleu profond des lacs. Dans cette immensité, de loin en loin, une antenne s'élève vers le ciel. Pour arriver chez Gran Svardstrom et Eva, il faut prendre, à travers la forêt, une petite départementale, puis une route non goudronnée et enfin descendre jusqu'au lac sur un chemin. Là, tout est calme et ordonné. Comme en suspension dans le temps et l'espace.
Quelques maisons blotties sous les arbres. Un pré qui glisse vers la surface des eaux gelées. Merveilleux... « *Une merveilleuse prison* », soupire Eva.

Les premiers symptômes sont apparus il y a quatorze ans, mais c'est seulement il y a huit ans, quand elle n'a plus supporté de vivre dans la petite ville où elle enseignait les sciences naturelles, qu'Eva et son mari sont venus habiter ici. «*J'avais eu ma première crise : quelqu'un a utilisé un portable, mon cœur s'est mis à battre, et j'ai senti que j'allais m'évanouir*.» Le chalet est austère, sans eau ni électricité. Mais elle s'y sent mieux. Lui, qui est spécialiste en chauffage, a installé ses bureaux un peu plus haut près de la route. Avec l'isolement, la santé s'est améliorée. Pourtant, elle, la fille de paysan de l'extrême nord, habituée à la rudesse des jours trop courts, dépérit. «*Quand on est en prison, on sait qu'on va sortir un jour ; moi, non ! Je ne peux pas vivre dans une cage. Ce n'est pas une vie, c'est une survie. Nous avons été exclus de la société.*»

Pour aller chercher de l'eau, il faut passer le petit sauna installé dans un chalet en contrebas, marcher une dizaine de mètres sur la glace et soulever un couvercle au-dessus du trou qui plonge sous la surface gelée du lac. En janvier, Eva s'est cassé le bras. Elle a dû aller à l'hôpital. Médecins et infirmières ont tout fait pour la mettre à l'aise. Mais quatre jours plus tard, elle a été prise d'une crise terrible : le coeur, des fourmillements, et l'impression que ses membres ne répondaient plus. Cheveux, pupilles, vêtements : Eva et Gran sont comme délavés. Il y a des larmes dans leurs yeux. «*Oui, je crois que je peux mourir*», dit-elle.

La lèvre supérieure de Gran, elle, est agitée d'un tremblement de colère, d'impuissance et d'amour. En face de chez eux, à moins de deux kilomètres, sur la colline de l'autre côté du lac, une nouvelle antenne a surgi il y a trois ans. Ni la pétition, ni le blocage des bulldozers par les riverains inquiets n'y ont fait. Année après année, le progrès continue de repousser chaque fois un peu plus loin dans les forêts quelque 5oo «réfugiés environnementaux» exilés dans leur propre pays. «*Il est tellement évident que quelque chose ne va pas. Et que les autorités ne nous prennent pas au sérieux... Les gens m'appellent, me disent : "Aidez-moi ! Je crois que je vais me tuer !" Qu'est-ce que je peux leur répondre ? Qu'est-ce que je peux leur répondre ?*».
La voix de Gran s'essouffle : «*Nous avons besoin de repos... S'il vous plaît, rendez-nous nos vies.*»

La neige a recommencé de tomber, noire et humide. Ces gens-là se trompent peut-être.
Mais ils ne trichent pas. «*Je les compare souvent aux canaris qu'on gardait dans les mines, soupire le professeur 0lle Johansson. Quand les oiseaux mouraient c'était signe qu'il n'y avait plus d'oxygène et qu'il fallait se dépêcher de fuir.*»

« 0n ne va pas alarmer le monde entier »

Bernard Veyret, directeur de recherche au CNRS, vous travaillez sur les effets des ondes électromagnétiques depuis 1985.

Wi-Fi et portables sont-ils dangereux pour la santé ?

Il y a là deux problématiques complètement différentes.

En ce qui concerne le Wi-Fi, les stations de base, les antennes relais, nous sommes face à une source qui se trouve éloignée du corps et la réponse est tout à fait claire : c'est non, il n'y a aucun danger pour la santé.

Dans le cas des téléphones portables, nous sommes face à une source relativement puissante d'énergie qui est collée contre la tête. La question mérite d'être posée sérieusement.

Il y a donc un problème avec les portables ?

Je ne dis pas qu'il y a un problème, je dis qu'il nous manque encore des éléments pour être vraiment sûr qu'il n'y ait rien. Pour l'instant il n'y a jamais eu la moindre maladie, le moindre cancer attribué à ce type d'ondes. Pas un seul cas répertorié dans le monde...

Je croyais qu'il y avait eu au moins un cas aux Etats-Unis...

Non, non, non. Un cas pas prouvé. Improuvable.

Vous faites référence à une veuve américaine qui a fait un procès à Motorola parce que son mari avait une tumeur et qu'il téléphonait beaucoup. C'était en 1993 et c'est ainsi que les recherches ont vraiment commencé. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de lien, je dis que pour conclure quoi que ce soit, il faut des enquêtes épidémiologiques d'envergure. Avec un cas isolé on ne peut rien faire. Depuis on a dépensé énormément en recherches sur les ondes.

Non pas parce que c'est un produit plus dangereux qu'un autre, mais parce qu'il y avait là une technologie dont le développement très rapide pouvait affoler, et une industrie florissante prête à payer.

Alors de quoi souffrent les électrosensibles ?

Je ne suis pas spécialiste du comportement humain, mais si vous avez très peur de quelque chose, vous risquez, si vous y êtes exposé, de ressentir les symptômes que vous lui associez...

Ecoutons ces gens, voyons comment on peut les soigner. Mais on ne les soignera pas en supprimant les champs électromagnétiques... puisqu'ils ne les sentent pas.

On retrouve les mêmes experts partout. Vous-même êtes appelé à vous prononcer sur de nombreux dossiers en France, vous êtes membre de la commission d'«experts indépendants» en Suède, conseiller de l'OMS et, surtout, un pilier de l'ICNIRP, l'institut européen qui fixe les taux de radiations autorisés...

Nous ne sommes pas un club fermé... Au total plus d'une centaine de chercheurs gravitent autour de ces commissions. Et nous ne sommes pas tous d'accord... Prenez l'équipe de Clermont-Ferrand, des chercheurs très compétents qui ont déclaré que, exposées aux ondes, les tomates réagissaient comme à une agression. Je crois qu'il y a quelque chose à mettre au clair là-dedans.

On en discute. Mais on ne va pas alarmer le monde entier parce que les tomates réagissent. Les tomates sont très, très loin de l'homme.

Vous êtes membre depuis 2000 du conseil scientifique de Bouygues Telecom...

Oui. Cela m'a été reproché.

Quand on me l'a proposé, j'ai pesé le pour et le contre, sachant que ça allait poser des problèmes, non pas de conflits d'intérêts mais de perception de conflits d'intérêts. D'ailleurs s'il y avait conflit d'intérêts, Bouygues ne me prendrait pas. En le faisant, j'ai pensé que cela me permettrait de voir comment fonctionnait un opérateur, comment s'opérait leur prise de conscience des problèmes de santé. Et puis le conseil scientifique est composé de gens très intéressants. J'apprends, et je leur apprends, beaucoup de choses.

Vous n'avez pas peur qu'un jour, on vous demande des comptes ?

Non, parce que je ne raconte que ce que je sais à un instant donné.

J'essaye d'être honnête au jour le jour.